L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 7 AOUT 1892.

L'HORLOGE.

I

C'était une horloge du XVIIIe siècle, enfermée dans une longue boîte de noyer qu'enjolivait une curieuse marqueterie de bois de rose. Tout en haut, le cadran de cuivre, finement ciselé montrait à nu l'émail bleu de ses chiffres romains, tandis que dans les flancs chantournés de l'étui, le balancier noir allait et venait avec un bruit sec, laissant voir à intervalles réguliers son disque jaune par la vitre ronde d'une lucarne. Le marteau tombant lentement sur le timbre sonnait les quarts, les demies et les heures, avec un tintement pareil à la sonnerie d'une église de village. On l'entendait du milieu de l'escalier, ainsi que le majestueux tic-tac du pendule.

L'horloge avait dû orner jadis le vestibule de quelque château campagnard. Par quelles traverses et par quels milieux avait-elle passé avant de venir meubler la modeste salle à manger du petit appartement que Mme Noirtin occupait au cinquième d'une maison de la rue Saint-Placide? Mme Noirtin elle même n'aurait pu le dire au juste. Tout ce qu'elle savait et qu'elle ne se lassait pas de conter à son vieil ami, M. Evonyme Martelot, c'est que l'horloge provenait de l'héritage de sa grand mère paternelle, et que celle ci l'avait apportée en dot lorsqu'elle était entrée en ménage vers 1813 ou 1814.

Mme Noirtin avait passé la trentaine. C'était une petite femme rondelette, à la taille bien prise malgré un commencement d'embonpoint, au maintien discret et décent, au calme visage éclairé par deux yeux bruns limpides et encadré par d'épais cheveux noirs. Elle était veuve d'un commis principal au Ministère des Travaux publics, qui l'avait épousée sur le tard et qui était mort, lui laissant le tiers réversible de sa pension de retraite et une rente de huit cents francs.

C'était sur ce modique revenu de quatorze cents francs que vivait la veuve, en y ajoutant les gains très variables de couture que lui fournissait un grand magasin de confections. N'ayant point d'enfants et menant une existence très simple, elle trouvait le moyen de nouer les deux bouts, non sans beaucoup de tirage aux époques de morte saison. Elle était très laborieuse, avec des goûts casaniers, ne sortant guère que pour aller au magasin. Elle n'avait conservé de relations qu'avec des parents éloignés, qu'elle voyait à peine deux fois l'an, et avec Evonyme Martelot, qui la visitait plus assidûment.

Martelot, commis ordinaire au Ministère des Travaux publics, était l'ancien ami et l'ancien subordonné de feu M. Noirtin. Il professait un culte pour la mémoire du défunt, qui l'avait pistonné et protégé lors de son entrée au Ministère. Déjà quadragénaire, grand, blond, le teint rose, il avait des yeux bleus à fleur de tête, facilement humides; sa physionomie n'était pas très intelligente, mais empreinte de bonté et de sensibilité. C'était un garçon timide et embarrassé; il ne savait que faire de ses mains, et achevait difficilement ses phrases. Au demeurant, un brave cœur, un employé modèle.

Il était resté célibataire, non par aversion pour le mariage, mais par suite de son excessive timidité.

Quand il avait consciencieusement donné au Ministère ses sept heures par jour, il s'efforçait d'arrondir son maigre budget en tenant les livres trois fois par semaine chez un gros négociant de la rue du Sentier. Il consacrait les quatre autres soirées restant libres à des visites chez Mme Noirtin. Il reportait sur elle l'attachement reconnaissant qui l'avait lié quinze ans à feu Noirtin. C'était lui qui s'occupait des intérêts de la veuve, touchait sa pension aux échéances et lui épargnait, en général, toutes les corvées désagréables.

Il grimpait ponctuellement les cinq étages de la maison de la rue Saint-Placide au coup de huit heures; invariablement, quand le bruit sec de la détente de l'horloge annonçait les cinq minutes avant dix heures, il se gantait, serrait la main de son ami, et du milieu de l'escalier, il entendait encore en s'éloignant, le timbre grave et familier de la sonnerie de l'horloge.

C'était un touchant spectacle que l'innocente intimité de ces deux cœurs simples qu'unissait honnêtement le souvenir de feu Noirtin, qui rapprochaient les mêmes idées un peu terre à terre et la même pauvreté résignée. Pendant ces soirées passées dans la salle à manger, près du poêle de faïence en hiver, devant la fenêtre en été, les propos étaient peu variés. Evonyme étant un médiocre causeur. Tandis que Mme Noirtin taillait des "patrons," bâtissait un corsage ou une veste, Martelot racontait les commérages des bureaux.

La veuve, habituée par son défunt mari à ce genre de conversation, connaissait les noms des employés de la division et s'intéressait encore à ce qui se passait là-bas. Le commis ne lui faisait grâce d'aucun des incidents de la vie bureaucratique. Il lui narrait longuement toutes ces tempêtes dans un verre d'eau qui prennent sous des crânes d'employés les proportions de grands événements politiques.

—Le nouveau directeur ne plaisantait pas sur l'assiduité aux heures réglementaires; malgré tout, les choses n'en allaient pas mieux qu'autrefois; il y avait toujours des amateurs qui en prenaient à leur aise et la besogne retombait sur les travailleurs consciencieux;—il n'y aurait point d'avancement en janvier et on parlait de supprimer les gratifications; la cheminée du sous-chef envoyait toute la fumée dans le bureau des commis, ce qui était très malsain pour les bronches, etc.

Quand il en avait fini avec ces menues nouvelles, Evonyme s'arrêtait net. Il n'avait pas l'imagination féconde. Lorsque Mme Noirtin était trop affairée à sa couture pour lui donner la réplique, il arrivait fréquemment que l'entretien tournait court. De temps à autre, il régnait dans la salle à manger de profonds silences pendant lesquels on n'entendait plus que le grincement des ciseaux et le tic tac familier de l'horloge.

Cette horloge, du reste, servait le plus souvent à réveiller la conversation assoupie, le timide Evonyme ne manquait pas de la faire entrer en propos, quand il se trouvait à court. Il tirait de son gilet une vieille montre d'or, dodue comme un oignon, à laquelle il tenait plus qu'à ses yeux, et qui était maintenue à une boutonnière du gilet par une antique chaîne d'or à gros chaînons; puis, il comparait minutieusement les indications de ce respectable régulateur avec celles de l'horloge et constatait malicieusement que celle ci était en avant ou en retard de quelques minutes. Mme Noirtin prenait vivement la défense de son cadran. Elle aimait l'horloge comme Martelot aimait son oignon. Depuis sa plus petite enfance, elle avait été élevée dans le respect et l'admiration de cette maîtresse pièce du mobilier de son aïeule; elle vénérait la mémoire de sa grand'mère, et l'horloge avait hérité d'une part de cette vénération.

Une fois sur ce chapitre, la veuve ne tarissait plus. Elle évoquait, avec une grande lucidité et une verve inaccoutumée, tous ses souvenirs d'enfance. Elle dépeignait à Martelot la cuisine de sa grand'mère, au fond d'un village de l'Argonne; elle précisait la place qu'occupait l'horloge entre le lit et la crédence, en face de la haute cheminée, si vaste qu'on voyait le ciel en se penchant sous le manteau. Puis, elle mettait en scène son aïeule, petite, alerte, rageuse et redressant d'importance les gens qui se permettaient de manquer d'égard pour l'horloge.

—Elle la remontait elle-même, disait Mme Noirtin en enveloppant d'un regard attendri la longue boîte de noyer; personne qu'elle n'avait le droit d'y toucher. Tous les samedis, elle ôtait ses souliers, et, montée sur une chaise, elle frottait la marqueterie, astiquait les ornements de cuivre, visitait l'intérieur, avec la pompe et les religieuses précautions d'un prêtre qui ouvre le tabernacle où sont les vases sacrés. Mon grand père était jaloux de l'horloge; il prétendait que ma grand'mère l'aimait mieux que lui.—"Sûr que oui! sûr que oui! répondait malignement en patois mon aïeule. J'ai eu assez de maux avec vous! Si ma pauvre maman avait su ce qui m'attendait en ménage, ni l'horloge ni moi ne serions entrées ici."—"Vous n'avez mie toujours parlé ainsi, notre Marianne!" repartait le bonhomme patelinement, en riant d'un rire silencieux qui lui fendait la bouche jusqu'aux oreilles; vous m'aimiez pourtant bien quand vous montiez à la gerbière de votre grenier pour me voir revenir des champs!"—"*Taisez vo, menteur!*—et la petite femme haussait les épaules—*taisez-vo!* Je ne vous ai épousé que pour vous empêcher d'être soldat des armées de l'Empereur premier. Vous me devez un beau cierge, car vous aviez assez peur de partir!"—"Moi! moi! s'écriait le grand-père en se dressant comme un coq sur ses ergots, peur!...... moi qui ai soutenu tout seul la retraite des Cent-Jours dans l'Argonne!...."

—Je ne sais, reprenait Mme Noirtin en souriant, ce que mon grand-père entendait par ce soutien qu'il avait prêté " à la retraite des Cent-Jours"...... Peut-être, d'ailleurs, n'en savait-il trop rien lui même, ayant passé tout le temps de l'invasion de 1815 caché dans son bois du Chânois.... Ces discussions, qui se renouvelaient souvent et qui l'amusaient fort, étaient généralement interrompues par la sonnerie de l'horloge annonçant le dîner ou le souper, auquel le héros des Cent-Jours faisait grand honneur.... La vérité est que mes braves parents s'adoraient, qu'ils sont morts très vieux à six mois de distance en s'aimant toujours, et que l'horloge leur a sonné la dernière heure à tous deux.... Après leur mort, je n'ai pas voulu qu'elle passât en des mains étrangères et je l'ai fait revenir ici.... Vous allez me trouver bien enfant, monsieur Martelot, mais quand j'ai revu l'horloge dans cette salle, et que j'ai entendu sa sonnerie tinter, comme à l'époque où j'avais quinze ans, les larmes me sont montées aux yeux. C'était toute ma première jeunesse qui ressuscitait. Il me semblait voir mes deux vieux parents assis côte à côte, en face de l'étui de noyer, sous le manteau de la haute cheminée où je me chauffais près d'eux, assise sur un petit tabouret....

Mme Noirtin soupirait et Evonyme Martelot sentait tout à coup ses yeux devenir humides; il se mouchait bruyamment et disait en manière de conclusion:

—C'est une bonne chose que de bien s'aimer!....

En même temps, il levait timidement les yeux et regardait à la dérobée la douce figure de Mme Noirtin, dont les prunelles, couleur café, brillaient d'un éclat si limpide. Il contemplait silencieusement les cheveux noirs modestement tirés sur les tempes et roulés par derrière en un épais chignon retombant sur la nuque. Ses lèvres s'ouvraient comme pour articuler une phrase difficile, puis se refermaient gauchement. Il soupirait à son tour, se gantait et prenait congé de la veuve.

II

Un soir de mai, comme les souvenirs évoqués par l'horloge avaient de nouveau rendu la conversation plus animée et plus intime, Mme Noirtin s'écria brusquement:

—Expliquez-moi une chose, monsieur Martelot: vous qui êtes un homme d'intérieur, affectueux, rangé et tranquille, comment n'avez-vous jamais songé à vous marier?

—Mon Dieu! j'y ai bien songé; mais j'étais trop jeune alors et trop pauvre... Maintenant, il n'est plus temps.

—Pourquoi?

—Parce que je suis trop vieux.

—Vieux à quarante ans!...... Savez-vous que ce que vous dites là n'est pas galant pour moi qui vais en avoir trente-cinq!

Martelot rougit de plus belle et jeta vers son interlocutrice un regard chargé d'excuses et de protestations. Et, tout en balbutiant une phrase inachevée, il songeait, à part lui, que Mme Noirtin paraissait certainement plus jeune que son âge. Le printemps lui avait rosé les joues, éclairci le teint et fleuri les yeux, ses cheveux bouffaient légèrement, et un petit bouquet de violettes passé dans son corsage en faisait ressortir les contours discrètement rebondis.

—D'ailleurs, reprit-il en baissant les yeux, il me semble que je n'oserais jamais demander une femme en mariage.... Je suis trop timide.

—Oui, vous êtes très timide, murmura la veuve en retournant sa couture, après un moment de silence.

Il ne répliqua pas. Il tenait toujours ses yeux baissés et, pour se donner une contenance, faisait craquer la jointure de ses doigts. Ils restèrent muets un bon bout de temps, puis, tout d'un coup, le bruit sec de l'horloge annonça les cinq minutes avant dix heures, et Evonyme Martelot se retira après avoir serré nerveusement la main de Mme Noirtin.

Le printemps et l'été se passèrent sans rien changer aux habitudes ni à la réserve de ces deux discrets personnages, Mme Noirtin ne se permettait plus d'allusion au célibat obstiné d'Evonyme. Celui-ci aurait bien voulu que la question fût de nouveau examinée. Il se reprochait d'avoir été un peu sot dans ses répliques, et une fois rentré dans son maussade logis de garçon, il trouvait, avec une facilité prodigieuse, les réponses ingénieuses et tendres qu'il aurait pu faire; mais quant à prendre sur lui de remettre l'entretien sur le chapitre du mariage, il ne se sentait pas assez brave. Dès qu'il était chez la veuve, l'idée de toucher seulement à ce point délicat lui donnait la chair de poule et des battements de cœur.

Du reste, depuis le commencement de l'automne, Mme Noirtin paraissait fuir plutôt que rechercher les confidences de son fidèle serviteur.

A mesure que le mois d'octobre approchait, son front se rembrunissait et une brume légère voilait ses yeux bruns. Il était évident qu'elle avait quelque sérieux sujet d'inquiétude. Evonyme se demandait avec ennui ce que ce pouvait être. On était en pleine morte-saison et il était possible que Mme Noirtin eût des embarras d'argent; mais, comme elle était très fier, elle n'en parlait pas. Martelot avait beau s'ingénier à provoquer sa confiance, il se heurtait à une volonté bien arrêtée de ne rien laisser deviner.

III

Un des premiers soirs d'octobre, Evonyme montait en soufflant l'escalier étroit, aux marches rouges d'encaustique, qui conduisait à l'appartement de la veuve; arrivé au quatrième, il fut très étonné de ne pas entendre le puissant tic-tac de l'horloge.

—Est-ce qu'elle se serait arrêtée? se demanda-t il.

Et, en entrant dans la salle à manger, après avoir serré la main de son amie, son premier soin fut de s'assurer par la lucarne vitrée si le balancier exécutait son va-et-vient habituel dans la boîte de noyer. Tout à coup, ses yeux s'arrondirent, ses grosses lèvres restèrent entr'ouvertes et ses traits exprimèrent un violent étonnement. L'horloge avait disparu; on ne voyait plus sur la muraille que la trace de l'étui, marquée par le ton plus neuf du papier de tenture à l'endroit où la longue boîte s'était dressée si longtemps.

—Vous cherchez l'horloge? dit Mme Noirtin d'une voix un peu enrouée.

—Oui, répondit-il, qu'est-elle donc devenue?

—Mon Dieu! reprit la veuve en raffermissant sa voix, je me suis résignée à un gros sacrifice.... Les gens du quatrième prétendaient que le bruit de la sonnerie les empêchait de dormir, le propriétaire parlait de me donner congé.... Alors, je m'en suis défaite.

—Vous avez vendu l'horloge! s'écria Evonyme atterré.

—Pas encore, mais j'espère bien en tirer un assez bon prix.... Je connais un commissaire-priseur qui doit mettre aux enchères une collection de meubles anciens et qui a bien voulu la comprendre dans la vente.

—Ah!

Martelot regardait plus attentivement Mme Noirtin.

Il remarqua qu'elle avait les paupières rougies, et il crut voir briller des larmes dans ses yeux bruns. Il n'était pas dupe de la prétendue plainte des gens du quatrième. Sûrement, Mme Noirtin était gênée. L'époque du terme approchait, et, sans doute, la veuve avait été forcée de vendre l'horloge qui avait une certaine valeur artistique. Il comprit tout cela et aussi l'étendue du sacrifice qu'il s'imposait.

Il y eut un moment de silence pénible, puis Martelot insinua:

—Vous ne m'avez jamais parlé de ce commissaire-priseur.... Comment le nommez-vous donc?

—M. Remyon......C'est un ancien camarade de Noirtin.

—Et quand la vente doit-elle avoir lieu?

—Après-demain, à deux heures, à l'Hôtel-Drouot, salle No 6....Et, à ce propos, monsieur Martelot, j'aurais un service à vous demander......Je désirerais assister à cette vente et savoir dans quelles mains tombera l'horloge... C'est un enfantillage, mais je tiens à le savoir, et je n'ose aller là-bas toute seule.... Voudriez-vous m'y accompagner?

Elle disait cela d'une voix altérée qui serrait le cœur d'Evonyme.

Il se mit à la disposition de Mme Noirtin, puis la conversation se traîna languissamment sur des lieux communs et après avoir pris rendez-vous pour le surlendemain, on se quitta.

Evonyme revint chez lui tout songeur; il dormit mal, s'éveilla avec un mouvement de fièvre et sortit de bon matin d'un air préoccupé.

Le même jour, vers dix heures, si un des collègues de Martelot fût passé rue du Vieux-Colombier, il eût assisté à un spectacle absolument insolite:—Evonyme Martelot, le sage, l'économe Evonyme, se glissait furtivement dans l'escalier de la succursale du Mont-de-Piété et en ressortait un quart d'heure après avec la rougeur au front.

IV

A l'heure indiquée pour le rendez-vous, il alla prendre le lendemain Mme Noirtin chez elle et ils pénétrèrent ensemble dans la salle No 6 de l'Hôtel-des-Ventes.

Il y avait peu de monde, peu d'amateurs sérieux surtout. Quelques marchands de bric-à-brac mâles et femelles, aux redingotes grasses et aux robes fripées, composaient le gros de l'assistance. Derrière le bureau du commissaire-priseur et de son scribe, les meubles étaient entassés confusément; parmi eux, l'horloge montrait son cadran émaillé et sa jolie boîte curieusement chantournée.

Evonyme sentit le bras de sa compagne trembler sur le sien, et il serra silencieusement ce bras potelé contre sa poitrine, comme pour exhorter la veuve au courage.

On commença par vendre aux enchères un lot de faïences plus ou moins authentiques, un faux bahut Henri II, une tenture en lambeaux; puis, le commissaire-priseur, désignant l'horloge, annonça d'une voix joviale:

—Une horloge Louis XIV, en vieux noyer et bois de rose, avec cadran de cuivre ciselé et émaillé!... Un très beau meuble, messieurs, très bien conservé!.... Vous pouvez en juger!....

Il fit signe à deux hommes de peine qui s'emparèrent de l'étui et le dressèrent devant le bureau.

Au moment où on la posait d'aplomb, l'horloge se mit à tinter; la sonnerie lente et grave vibra jusque dans les hauteurs sonores de la salle No 6.

En entendant cette sonnerie familière, qui avait été l'accompagnement de toutes les émotions d'enfant, de toutes ses impressions de jeune femme, Mme Noirtin n'y put tenir: sa poitrine se gonfla, ses lèvres se crispèrent et elle détourna la tête pour qu'on ne la vit pas pleurer, tandis que le pauvre Evonyme lui serrait plus tendrement le bras.

—Vous entendez, messieurs, s'exclama l'officier ministériel, quelle sonnerie!.... un timbre d'or!.... La marqueterie est charmante et exécutée en plein cœur de noyer.... C'est un très beau morceau d'ébénisterie..... Allons, nous avons acheteur à quatre-vingts francs!

Quatre-vingt-dix! cria un marchand de curiosités.

—Cent!.... cent dix....

—Cent dix!.... nous avons acheteur à cent vingt! interjeta le commissaire en clignant de l'œil du côté de Mme Noirtin.

—Cent trente! lança d'une voix aigre une revendeuse à la toilette.

—Cent quarante!.... Cent quarante-cinq!.... Cent cinquante!....

—Cent cinquante! reprit le commissaire en levant son marteau.... Allons, personne ne dit plus rien!.... A cent cinquante!.... Il n'y a pas de regret!... Adjugé!

Et le marteau retomba sur la table.

—Allons-nous-en! sanglota Mme Noirtin, c'est fini!....

Martelot avait vivement tourné la tête dans la direction du commissaire-priseur d'un air d'intelligence. On emportait déjà l'horloge. Il entraîna la veuve hors de la salle et ils redescendirent lentement l'escalier boueux de l'Hôtel-des-Ventes.

V

Quand ils furent dans la rue, Mme Noirtin put pleurer à son aise sous sa voilette. Les sanglots l'empêchaient d'articuler une parole. Silencieusement et affectueusement, Evonyme l'emmenait vers la rue Lafayette; puis, allongeant le chemin comme à plaisir, il lui fit prendre le boulevard Haussmann, la rue Tronchet, la rue Royale.

Toute à son chagrin, la veuve se laissait conduire.

Elle ne s'aperçut de la singulière route qu'ils suivaient que lorsqu'ils atteignirent le pont de la Concorde, et qu'au lieu de tourner à gauche, Evonyme se dirigea par le quai d'Orsay vers l'esplanade des Invalides.

—Mais, cher monsieur, dit-elle enfin, où me menez-vous?.... Nous tournons le dos à la rue du Bac!

—Vous avez besoin d'air, objecta-t-il doucement, et un tour de promenade vous fera du bien; nous reviendrons par la rue de Sèvres.

Ils continuèrent de cheminer lentement le long des allées que les platanes et les ormes jonchaient de feuilles jaunes. Evonyme avait raison, et l'air frais avait fini par détendre les nerfs de la veuve. Elle pouvait parler maintenant, et son chagrin s'était changé en une rêverie et communicative mélancolie.

Le crépuscule tombait et les becs de gaz s'allumaient déjà quand ils arrivèrent devant la maison de la rue Saint-Placide.

Evonyme insista pour prendre lui-même la clef chez la concierge et accompagner Mme Noirtin jusqu'à son cinquième.

—Quelle étrange chose que l'habitude! dit la veuve d'une voix où sourdait un dernier sanglot, tandis qu'elle s'arrêtait pour respirer sur le palier du quatrième.... Je me figure encore entendre le tic-tac de ma pauvre horloge.... Et, pourtant, c'est bien fini!

—C'est sans doute le coucou d'un voisin, murmura Evonyme d'un air distrait.

Ils atteignirent le cinquième; on pénétrait directement dans la salle à manger, et quand la porte se fut refermée, dans l'obscurité, la veuve saisit brusquement le bras de Martelot.

—Voyons, balbutia-t-elle, est-ce que je deviens folle?.... J'entends le tic-tac, positivement!

—C'est singulier! répondit hypocritement Martelot en frottant une allumette.

Et une fois le bougeoir allumé,—ô surprise!—la vieille horloge était là, à sa place accoutumée, entre l'armoire vitrée et le poêle de faïence.

—C'est, ma foi! vrai, dit Evonyme en rougissant et en posant le bougeoir sur la table, c'est, ma foi! vrai.... la voici!

Mme Noirtin, ébaubie, regardait alternativement l'horloge et Evonyme, qui perdait contenance. Involontairement, les yeux de la veuve tombèrent sur le gilet noir du commis, et elle ne vit plus reluire la vieille chaîne d'or aux gros chaînons massifs qui reliait la montre de M. Martelot à la boutonnière du milieu. Elle comprit tout, et ses yeux redevinrent humides.

—Ah! monsieur Evonyme, s'écria-t-elle en se jetant à son cou, c'est vous!.. Vous!....Que vous êtes bon!

—Non, non, murmura-t-il en la serrant contre sa poitrine, je vous aime, voilà tout....Il y a longtemps que je voulais vous le dire, et l'horloge.....Enfin, vous comprenez, j'ai saisi l'occasion aux cheveux....

A ce moment, l'horloge se mit à tinter, et sa lente sonnerie accompagna avec gravité la demande en mariage timidement formulée par Evonyme Martelot.

ANDRÉ THEURIET.

Les Français, dit le *Charivari*, ne savent pas rendre à la mémoire des grands hommes l'hommage qui lui est dû.

Quelqu'un propose d'aliéner, à la mort de chacune de nos illustrations, l'appartement ou la maison qui l'a vu naître, et d'y installer un musée composé de ses œuvres. Un droit d'entrée raisonnable servirait à payer le loyer.

Charmante, cette idée. Les fanatiques viendraient en pèlerinage chez le grand homme de leur préférence, au lieu d'en être réduits, comme aujourd'hui, à se contenter de lire une simple plaque sur un immeuble banal.

Il suffirait de s'adresser au concierge:

—Feu un tel, s'il vous plaît?

—Au troisième, la porte à gauche. Essuyez vos pieds, s. v. p.

A l'entrée, une pancarte indiquerait: "Mettez vingt sous et la porte s'ouvrira."

Pour permettre d'aller visiter commodément les mansardes des poètes, les propriétaires installeront un ascenseur.

M. de Calinaux, juge d'instruction:

—De quelle couleur était le peigneur de la victime?

—Je ne sais pas.... dès que je l'ai aperçue aux bras de son complice, j'ai vu rouge....

—Greffier, écrivez: "Le peigneur m'a paru rouge...."

Au dernier concours de la race canine, un membre du jury palpait un chien, et, s'adressant à son propriétaire:

—Mais il n'a rien d'extraordinaire, votre chien....

—Pardon, monsieur.

—Quoi donc?

—Il est enragé!

Au mess.

L'officier de semaine a une nouvelle ordonnance qui sert à table.

Il lui adresse la recommandation suivante:

—Dumanet, avant d'enlever les assiettes à soupe, il faut d'abord demander à chacun s'il en désire encore.

—Bien! mon lieutenant.

Le lendemain, l'ordonnance se penche respectueusement vers l'un des convives et lui demande:

—Monsieur le lieutenant désire-t-il encore du potage?

—Volontiers.

—Mais c'est qu'il n'en reste plus!

Un jeune critique, depuis peu arrivé de sa province, disait à X...., l'auteur dramatique:

—Mon rêve serait d'assister à une pièce tombant à plat, outrageusement sifflée.

—C'est facile, répondit X.... avec bonté, faites-la.

Bout de dialogue:

Tu connais cet individu ignoblement sale, aux mains noires, qui vient de passer?

—Oui, un employé du ministère de.. Ses camarades l'ont surnommé: *le bureaucrasse.*

Opinions sur la chaleur.

—Ce temps m'attriste. Il fait tellement chaud, que tout le monde est transformé en ruisseau.

—Tout le monde rigole! Mais c'est très gai.

Petits dialogues du temps présent:

—Tu sais que je me marie?....

—Ah! Et ta femme?

—Délicieuse, mon cher, admirable, divine. Et avec ça licenciée en droit! Nous n'aurons pas besoin d'avocat pour plaider en divorce!

Au théâtre de Belleville, où l'on jouait la *Tour de Nesle*, on annonce:

—Le roi!

—Ça, le roi? s'écrie un gavroche!... I'm'doit dix sous!

BULLETIN FINANCIER

Samedi, 6 août 1892.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Jusqu'ici cette semaine	$1 099,945 00	$122 087 00
Même temps semaine dernière	1,337,361 00	$177,075 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

Monnaie.—Souverains Victoria, $4 80@4 90; 20-francs, $3 80@3 90; doublons espagnols, $15 40@15 60; 25-pesetas espagnols, $4 70, or léger américain, 97@97½c; argent mutilé américain 75@75 par oz; dollars mexicains, 64½@66½; sols péruviens, 63@64½; pesos chiliens, 63@64½; argent anglais par £, $4 80@4 80; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80@4 90; billets de la Banque de France, 18½@19½.

MARCHÉ MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—Il y a toujours beaucoup d'argent sur le marché, mais comme la demande est meilleure, les taux sont stables.

Papier exceptionnel	—@8
de A1	—@8
Prêts sur garanties collatérales	5@6
Time de	—@7
Papier hypothécaire	—@8

New-York—Taux de l'argent 1½ à —.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 2; consols 96 13/16 pour l'argent, 96⅝ pour acompte; U. s. 4's ——.

Paris—Rentes—99.37½

Argent en lingots (par oz fin) .. Londres 38⅝; New York 84⅞ à 85¼; Nlle-Orléans 85.

CHANGE.

REISCHMARKS—95⅛
Le STERLING est inactif.
Commercial (60 jours) 486⅝
Traites de banques (60 jours) 488
Les FRANCS sont inactifs.
Francs de commerce (60 jours) 5.18⅛
Traites de banques (60 jours) 5.15

Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est inactif.
Traites de commerce 50c. de prime.
Traites de banques $1 50 de prime.
Taux de collection des banques $1 50 de prime.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Avant de 11 A. M.

$5,000 Louisiana 4 s 91⅛

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande
American National	100	....	....
Bank of Commerce	10	14⅛	15
Canal & Banking Co.	100	157	164
Citizens'	100	80¼	85
Germania National	100	....	....
Germania Savings	100	....	....
Hibernia National	100	200	210
Louisiana National	100	....	....
Metropolitan	100	167	....
Mutual National	100	101½	106
N. O. National	100	700	....
People's	50	....	....
State National	100	....	....
Union National	100	....	....
Whitney National	100	300	....
Southern National	100	....	101
Traders'	10	....	10
Compagnies d'assurances.			
Crescent Ins.	100	45⅛	....
Firemen's	50	13	15⅜
Germania Ins. Co.	100	....	....
Hibernia Ins.	100	....	....
Home Ins.	100	....	....
Lafayette	50	75	85
Merchants Mutual	100	29	38
Mechanics' and Traders	100	104⅛	106
New Orleans Ins. Ass.	30	....	....
Sun Mutual Ins.	100	111⅛	....
Southern Ins. Co.	100	98⅛	102
Teutonia	100	....	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	124⅛	127
Crescent City	100	96	98
Canal and Claiborne	46	....	....
New Orleans City	100	139	147⅛
Orleans	50	61	65⅛
St-Charles Street	50	92	97
Actions diverses.			
C. C. Slaughterhouse	50	47⅛	49⅛
Imp. Bonded Warehouse	100	....	....
Jefferson City Gas Light Co.	100	70	80
Consumers' Ice Co.	100	....	110
Louisiana Ice Man, Co.	50	....	....
Metairie Cem'y Ass.	100	....	....
N. O. Gas Light Co. Ex.	100	....	99⅛
N. O. Waterworks Co.	100	94	....
N. O. Brewing Ass.	100	105⅛	107⅛
N. O. Cold Storage Co.	100	....	....
French Opera Association	250	....	....
Sugar Shed Co.	60	27⅛	....
Louisiana Electric Light Co.	100	....	....
Standard Guano & Chem. Co.	100	....	....
St. Martin's Oil Works	100	....	....
S'ard P'ssa Ex. Co. of Chicago	10	....	3⅛
Jockey Club	100	....	....
Comb. T. Stand	....	....	....
M. L. & B. As.	....	....	....
Edison Elec. Illumin'g Co.	....	....	....
Takamine Ferment Co.	....	....	....
Rosetta Gravel	100	....	....
Vario. Theatre	....	....	....
Graham P. S. Co.	10	....	....
Chattahoochee Iron Man'f'g Co.	....	....	....
Jackson Brewery	....	....	....
24 Mort. Bd.	....	....	....
C. C. Furniture Co.	....	....	....
Independent Oil Works	....	....	....
Pelican Insurance	....	....	....
Jackson Coal & Coke Co.	....	....	....
Co-operative Bank Co.	....	....	....
Louisiana Furniture Co.	....	....	....
Southern Athletic Club	....	....	....
Young Men's Ath. Club	....	....	....
N. O. & North Eastern RR	....	....	....
Independ. Cotton Oil Bonds	....	....	....
Amer. Cott. Oil Deb.	....	....	....
Washington Artillery bonds	....	....	....
Algiers Brew. Ass. 1st Mort. Bond (6 0/0)	....	....	....
Bons d'Etat.			
Louisiane 4's	....	91⅛	91⅞
Alabama 4's	....	....	....
Bons de ville.			
Premiums	....	161⅛	163
Premium drawn number	....	....	....
Privilege on Premiums	....	....	....
City Constitutional 4's	....	101⅛	....
Consolidated 6's, Crossman	....	....	....
Extended 6's, Consol	....	....	....
Extended 6's, Consol Crossman	....	104	....
Extended 6's	....	....	....
Extended 6's, R. R.	....	....	....
Extended 6's, Waterworks	....	....	....
Extended 6's, Park	....	....	....
City 6 per cent certificates	....	100⅛	101
Consolidated coupons	....	100⅛	101
City 5's	....	100⅛	101
City 7's, old	....	105⅛	107⅛
City 7's, gold	....	....	....
Houston Funding	....	....	....
Houston Reg. Gen.	....	....	....
Bons divers.			
United States 4's	....	....	....
Canal and Claib. St. R. R. mort.	....	....	....
C. St. L. & N. O. R. R. Co.	....	....	....
Jackson R. R. 24 mort. cstp.	....	....	....
Jackson R. R. 34 mort. debt.	....	....	....
Cotton Exchange Stock	....	....	....
Board of Trade Stock	....	....	....
Produce Exchange Stock	....	....	....
Mech. Dealers and Lumb. Ex.	....	....	....
Sugar Excl. ange	....	....	....
Morgan's L. and T. R. R. 7's	....	126⅛	127⅛
Morgan's L. and T. R. R. 6's	....	114	115⅛
New Orleans Gas bonds	....	....	....
Tex. & Pacific RR. 1st gold mort.	....	....	....
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort.	....	....	....
St-Charles Hotel Co. mort.	....	....	....
Crescent City RR. 1st	....	....	....
Crescent City RR. 2d	....	....	....
N. O. City Railroad Co. mort.	....	119⅛	123⅛
St-Charles St. RR. Co. mort.	....	....	....
Carrollton RR. Co. mort.	....	....	....
Carrollton RR. Co. mort. (1892)	....	....	....
Carrollton RR. Co. mort. (1906)	....	....	....
N. O. Waterworks Co. 1st mort.	....	....	....
N. O. Brewing Association bonds	....	105⅛	106⅛
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort.	....	....	....
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort.	....	....	....
Louisiana Ice Man. Co. 3d mort.	....	....	....
La. Elect. Light Co. 1st mort.	....	....	....
La. Elect. Light Co. 2d mort.	....	....	....
Cherokee mort. Bon la	....	....	....
Elyton Land Company bonds	....	....	....
Edison Bonds	....	....	....
Levee S. Cotton Press mort.	....	....	....
Cotton Exchange 1st mort.	....	....	....
Certificats et Warrants.			
State Warrants, ordinary, 1884	....	....	....
State Warrants, ordinary, 1885	....	....	....
State Warrants, ordinary, 1886	....	....	....
State Warrants, ordinary, 1887	....	....	....
State Warrants, ordinary, 1888	....	....	....
Police certificates	....	....	....
School certificates	....	....	....
City scrip, old	....	....	....
City scrip, new	....	....	....
Jan. int. cert. on State consols	....	....	....
Certificats émis en vertu de l'acte 93 de 1890	....	....	....
Unpaid State coupons No 12	....	....	....
Unpaid State coup. prior to No 12	....	....	....
State school warrants	....	....	....

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

MARCHÉ DE LA NLLE-ORLÉANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 250 balles et —— à arriver.
Le marché est calme.

Les cotes tenues sont de ⅛ à ⅛c. plus bas que les suivantes:

	Aujourd'hui		Hier	
Low Ordinary	5 1/16	nom	5 1/16	nom
Ordinary	5⅛	"	5⅛	"
Good Ordinary	6 1/16	"	6 1/16	"
Low Middling	6 9/16		6 9/16	
Middling	7 1/16		7 1/16	
Good Middling	7 7/16		7 7/16	
Middling Fair	7 15/16		7 15/16	
Fair	9⅛	nom	9⅛	nom

FUTURS.

Calmes.
Janvier 7,25 à 7,27; février 7,34 à 7,36; mars 7,43 à 7,45; avril 7,52 à 7,54; mai —— à ——; juin —— à ——; juillet —— à ——; août 6,88 à 6,91; septembre 6,89 à 6,90; octobre 6 99 à 7,00; novembre 7,08 à 7,09; décembre 7,17 à 7,18.
Les ventes comprennent 5,000 balles.

MARCHÉS DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à Galveston 7 1/16; à Mobile 7⅛; à Savannah 7 3/16; à Charleston 7⅛ asked; à Wilmington 7; à Norfolk 7 3/16; à Baltimore 7⅝; à Boston 7⅝; à Philadelphie 7⅞; à Memphis 7⅛; à Augusta 7.

MARCHÉ DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Inactif.
Coton: Middling Gulf 7 11/16.

FUTURS.

Inactifs.
Janvier 7,62 à 7,63; février 7,72 à 7,73; mars 7,82 à 7,83; avril 7,91 à 7,92; mai —— à ——; juin —— à ——; juillet —— à ——; août 7,21 à 7,22; septembre 7,21 à 7,22; octobre 7,32 à ——; novembre 7,42 à 7,43; décembre 7,52 à 7,53.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre, 2,482,020 balles, même temps l'année dernière, 2,056,508 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 7,085,010 balles; même temps l'année dernière, 6,896,218 balles.

EXPORTATIONS A L'ÉTRANGER.—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 2,146,087 balles; même temps l'année dernière, 1,929,088 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 5,811,953 balles; même temps l'année dernière, 5,736,847 balles.

STOCKS — A la Nouvelle-Orléans, 72 012 balles, même temps l'année dernière, 41,396 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 432,338 balles, même temps, l'année dernière, 206,200 balles.

MARCHÉ DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Inactif.
Coton—4 pour le Middling Américain.

FUTURS.

Faciles.

MARCHÉ DU HAVRE.

SUR PLACE.

Calme et facile.
Coton—51 fr. pour l'Ordinaire (sur place), 48⅜ fr. pour le Très Ordinaire (sur place), 45 fr. pour le Bas (sur place).

FUTURS.

Stables.

SUCRE ET MÉLASSE.

Jobbing ⅛@⅛c plus élevé par livre pour le sucre, et 2@5c plus élevé par gallon pour les mélasses que les cotes suivantes du Sugar Exchange.

SUCRE—OPEN KETTLE—Nominal.

Choice	—@—
Strictly prime	—@—
Prime	—@—
Fully Fair	—@—
Good fair	—@—
Fair	—@—
Good prime	—@—
Good common	—@—
Common	—@—
Inferior	—@—

CENTRIFUGAL—Fort.

Plantation granulated	—@—
Off granulated	—@—
Choice white	—@—
Off white	—@—
Gray off white	—@—
Fancy yellow	—@—
Choice yellow	3⅛@3 15/16
Prime off yellow	4 @—
Off yellow	3⅛@3 13/16
Seconds	2⅛@3 9/16

MÉLASSE—OPEN KETTLE — Entièrement nominale.

Fancy	—@—
Choice	—@—
Strictly prime	—@—
Good prime	—@—
Prime	—@—
Good fair	—@—
Fair	—@—
Good common	—@—
Common	—@—
Inferior	—@—
Fermenting	—@—

CENTRIFUGAL—

Fancy	—@—
Choice	—@—
Strictly prime	—@—
Good prime	—@—
Prime	—@—
Good fair	—@—
Fair	—@—
Good common	—@—
Common	—@—
Inferior	—@—

SIROP— ——@——

RIZ.

(Au Board of Trade.)

RIZ ÉCALÉ—Bonne demande.

Head	4⅛@5⅛
Prime	—@—
Good	4⅛@4⅛
Fair	3⅛@4⅛
Ordinary	3⅛@3⅛
Common	3 @3⅛
No 2	—@—

RIZ BRUT—Inactif.
Cotes du riz brut: $2 25 à 3 50
RIZ POLI—$19 00 à 20 00.
SON—$10 00 à 11 00.

FARINES.

A LA BOURSE.

Cotes officielles de la Bourse:
FARINE—Facile.
Patents $4 35 à 4 45; extra fancy $3 80 à 4 00, fancy nominal le baril.
FARINE DE MAIS—$2 70 à 2 75.

HORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patents $4 50 à 4 62½ le baril, extra fancy $4 15 à 4 25, fancy $4 00 à ——. Minnesota flour, bakers $5 00 à 5 50, Straights $4 87½ à ——, patents $5 75.
FARINE DE MAIS, $2 90 à 3 00.
CREAM MEAL—Choice $—— à 3 00.
GRITS—$3 10 à 3 15.
HOMINY—$3 25 à —— le baril.
FARINE DE SEIGLE—$3 50 à ——.
OAT MEAL—$5 00 le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS—On cote — à 67 pour le blanc, 63 à 64 pour le mêlé et — à — pour le jaune.
AVOINE—Red Rust Proof Oats 35 à 36; No 2 Ouest — à 40; No 1 — à 41⅛.
SON—75 à 77½c.
FOIN—Prime $15 00 à 16 00; Choice $16 50 à 17 50.

HORS DE LA BOURSE.

Les petits lots se vendent aux prix suivants: 2 à 3c. de plus par boisseau; avoine 2 à 3c de plus par boisseau, son 5 à 10c. de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Cotes officielles de la Bourse pour les lots en gros:
Les provisions sont stables.
NOUVEAU MESS PORK—$14 25 à ——.
VIEUX MESS PORK—$13 75 à ——.
VIANDES SALÉES SÈCHES — Epaules 7⅛ à ——; short rib sides à 8⅛; long clear sides 8⅛ à 8⅛; short clear sides 8⅛ à 8⅛.
BACON—Epaules 8⅛ à 8⅛; short rib sides 9⅛ à 9⅛; long clear sides 9⅛ à 9⅛; short clear sides 9⅛ à 9⅛.
GRAISSE — En tierçons, rafined, 6⅛ à ——; leaf —— à 8⅛.
JAMBON—12⅛ à 14⅛.
Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros les prix des détaillants sont de 25 à 50c. plus élevés pour le porc, et de ⅛ à ⅛c. pour les autres articles provenant du porc.

HORS DE LA BOURSE.

PRODUITS DIVERS—Jobbing—Pork, bbls.—Ex prime pork $13 25, family pork $13 50 à 13 75; prime mess 13 50 à 13 75; rump pork $12 87 à 13 12½.
Sugar-cured Meats, la livre—Shoulders 8⅛ à 9c.; Boston-cut shoulders 8⅛ à 9c.; picnic hams 9⅛ à 9⅛c; breakfast bacon 10⅛ à 11⅛c; hams 12⅛ à 14⅛c.
Beef—Extra plate $9 00 à 9 50 le baril; plate $8 00 à 8 50, extra mess $7 00 à 7 50; Fulton Market $6 00 à 6 25; extra plate—demi baril — $4 75 à 5 00; plate $4 00 à 4 50; extra mess $4 00 à 4 50; New York Fulton Market $6 50 à 6 75.

GROCERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots:
CAFÉ RIO — Prime 14⅛; good 18; fair 17⅛; ordinary 14⅛; common 12⅛ à 13⅛c. la livre.
CAFÉ MEXICAIN—Prime 19⅛, good 19⅛; fair 18, low fair 18⅛.
BEURRE—Western Creamery—Extra 23⅛ à 24c.; extra firsts 21⅛, à 22c. firsts 19 à 20c.; Western Dairy — Extra 18 à 19; extra firsts 16 à 17; firsts — à —. Jobbing un peu plus élevé.
FROMAGE — New York Cream 11⅛, twins, full cream, 11; Young America's, full cream, 11⅛; Lingue Fit. Jobbing un peu plus élevé.
SEL—De la Louisiane—City Course 75c; City Fine 95c., City Crushed 90c; Rock Salt 1c. la livre, Pocket Salt 1⅛ à 3c selon la grosseur.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton—Lot $9 00 à —— par ton.
Farine de graine de coton au dépôt $22 50 à —— par short ton, pour l'exportation $24 00 à 24 50 f. o. b par long ton.
Oil cake—$24 00 à 24 50 pour l'exportation f. o. b.
Huile de graine de coton des gros en pour l'expédition—Prime brute 23⅛ à 24c, la gallon in new cooperage.
TOILE D'EMBALLAGE — Peu de marchandise—Il y a deux qualités de jute bagging sur le marché—
Eastern — 2⅛-pound à 8⅛, par yard, 2-pound 7⅛c, 1⅛-pound 7c. Western —2⅛-pound 8c. par yard, 2-pound 7⅛c, 1⅛-pound 6⅛c.
Twine—Jute 8 à 8⅛ la livre.
COTTON TIES—Arrow $1,05 le paquet.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c. de plus pour les petits lots et 1 à 4c. de plus par livre.
Pommes $3 00 à 4 00 par baril; par boîte de 1/2 de boisseau, 50c à $1 00; choisies par livre, choix à fancy, —à 4⅛c. Amandes, par livre, 18 à 20c. Bananes, par régime, $1 75 à $ 25. Noix de Brésil, par livre, 7 à 8c. Cantaloups $6 00 à 10 00 le 100. Citrons, par livre, 25c. Currants, 6 à 7c. Marrons, par livre, 7 à 10c. Coco, par 1000, $38 00 à 38 00; coco, paked, pièce, 3½c. Dattes, par livre, 5⅛ à 6c. Fraises quarts 6 à 7c.; pints 4c. Figues, par livre, 14 à 15c. Filberts, par livre, 12c. Melons d'eau $15 00 à 20 00. Limons, par boîte, $6 50 à 6 50. Raisins par panier de 10 livres 60 à 75c. Oranges de Messine et Palerme, par boîte, $5 00 à 5 50. Oranges Impériales $5 00 à 5 50. Pêches par boîte de 1/3 de boisseau 30c. à 75c. Poires Le Conte $4 00 à 4 50. Prunes par boîte de 1/3 de boisseau 60 à 75 cts. Pacanes, par livre, 10 à 20c. Pistaches, par livre, 5 à 7c. Ananas, par douzaine $1 50 à 3 00. Pruneaux, par livre, 10c. Raisins, par boîte, $1 75 à 3 00. Noix, par livre, 16c.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix en gros au landing. Les marchands obtiennent 15 à 25c. de plus par baril et ⅛ à ⅛c. par livre en lots.)
POMMES DE TERRE — De la Louisiane $1 50 à 1 75.
PATATES DOUCES—Par baril $2 00.
YAMS—$3 50.
OIGNONS—De la Louisiane $1 75 à 2 00 le baril; de l'Ouest $4 50.
AIL—De la Louisiane 25 à 50c. par centaine de bottes.
TOMATES—Par boîte de 1/3 de boisseau 40 à 50c.
COW PEAS—Clay $1 25 le boisseau; Whippoorwill et Mixed $1 15.
CONCOMBRES—$2 00 à 3 00 le baril.
CHOUX—Par crate de la Louisiane $—— à ——, de l'Ouest $3 00 à 3 25.
CHOUCROUTE—De St Louis $6 00 à ——; Frenier, par baril, $10 00 à 10 50.
HARICOTS—Choice Northern med. 2⅛ à 2⅛; Northern red kidney choice 5 à 5⅛; white kidney 5; pois verts 2⅛ à ——; petit pois 2⅛ à —— le baril.
VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c. de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et 1 à 2c. de plus par douzaine d'œufs.
Grosses volailles de l'Ouest $4 25 à 4 75 la douzaine; poulets $1 00 à 2 25; canards $2 50 à 3 00; oies $3 00 à 3 25; dindes $6 00 à 8 00.
Grosses volailles de la Louisiane $3 00 à 3 50; poulets $1 00 à 1 75; canards $2 75; oies $3 00 à 3 25; dindes $6 00 à ——.
ŒUFS — Ceux de l'Ouest 13⅛ à 14; ceux de la Louisiane 14 à 14⅛.
SUIF—4⅛c. la livre pour celui de la ville, de, celui de la campagne.
CIRE D'ABEILLE — Prime; yellow à 23c. la livre.
LAINE—Burry 11c. la livre, Louisiane clear, coupe de printemps 18 à 19c., coupe d'automne 17c.; clear lake 20 à 21c.
PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 3⅛c.; steer et peaux de vaches 30 à 70 livres 2⅛c.; kips 15 à 30 livres 3⅛c.; peaux de veau 25c. pièce; grub salted 2⅛c.
PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted 3c.; dry flint 5; dry salted 4c. la livre.
PELLETERIE—Otter 50c. à $3 00; castor 5 à 50c. pièce; racoons 5 à 20c.
PEAUX—Chevreuil 20c. la livre; mouton 10 à 80c. pièce; chèvre 10 à 50c.
MOUSSE—Mêlée 2 à 2⅛c. la livre; grise 1⅛ à 2c.; noire 3 à 3⅛c.
CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 4c pièce; cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES—Heavy and Light kinds lugs 3⅛ à 6c.; Leaf 6⅛ à 12c.; Cutting and Burley sorts lugs 5⅛ à 9c.; Leaf 9⅛ à 20c.
TABAC MANUFACTURÉ — Jobbing, par livre—Fine plug 50c. à $1 15; fine medium, 33 à 42c.; Bright navy, medium 11-inch 4's et 5's, 23 à 35c. Bright navy, 40 à 45c.; fancy natural leaf 50 à 55c., fine cut chewing 30 à 65c., granulated smoking 25 à 75c.
NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer ⅛ à ⅛c. de plus par baril. Pitch $1 75 à 1 85, goudron de charbon $5 50 à 6 00 le baril, goudron de $2 75 à $3 00. Résine — A B C D E $1 00, F $1 10, G $1 15, H $1 25; I $1 60; K $2 95 à ——; M $3 15 à ——; N $3 40 à ——; W G $3 75; W W $3 95. Essence de térébenthine 36⅛. Jobbing 2 à —c. de plus le gallon.

CHARBON.

PITTSBURG—Par chaland 31 à 33c le baril, famille 50c. le baril, $5 00 le tonneau, anthracite $9 00 à 9 50 le ton, tonneau 45c., steamer $3 80 à —— le ton.
ALABAMA—Par baril larger 50c.; Cahaba 65c., steam coal sur chars $2 25 à 2 50 le ton.

VINS ET LIQUEURS.

Alcool, le gallon	$2 25@	2 35
Brandies, du pays, le gallon	1 50@	3 00
Pêche, vieux, le gallon	2 25@	3 50
Pomme, le gallon	2 25@	3 50
Cognac importé, 1882, le gallon	....@	5 00
1878	....@	6 00
1875	....@	6 50
1870	....@	7 00
1865	....@	8 50
1860	....@	9 00
1840	....@	13 50
Otard, Dupuy & Co. Cognac		
1882	....@	6 00
1870	....@	7 50
1858	....@	9 00
1848	....@	10 75
L. P. Claverie & Co. Cognac		
1880	....@	6 00
1873	....@	7 00
1865	....@	8 00
1855	....@	14 50
Whisky—Rectifié de la Louisiane, 90 0/0 de preuve, par gallon	1 10@	1 15
Gouet	1 00@	1 15
Bourbon	1 25@	5 00
Seigle	1 50@	5 50
Ecosse, importé	4 50@	5 50
Irlande, importé	4 50@	5 50
Duffy's malt whisky, par gallon	....@	3 00
Duffy's malt whisky, par caisse	....@	9 00
Genièvre—Du pays, de New York ou de Philadelphie, par gallon	1 15@	1 50
Hollande, par gallon	3 25@	3 50
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par gallon	3 60@	3 75
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par caisse	9 50@	10 00
David McArthur & Co's Old Tom Gin, par caisse	9 50@	10 00
David McArthur & Co's Old Tom Gin, par gallon	3 55@	3 75
Holland, par caisse	7 50@	9 50
Vins Rouges—Claretordinaire	2 75@	3 50
Importé Médoc, la caisse	....@	5 50
St-Julien, la caisse	....@	6 00
Vertheuil Médoc, la caisse	....@	6 50
Margaux, la caisse	....@	7 00
Château Dillon, la caisse	....@	7 50
Château Dauzacy, la caisse	....@	10 00
Pontet Canet, la caisse	....@	12 00
Larose, la caisse	....@	14 00
Léoville, la caisse	....@	14 00
Château Haut Brion, la caisse	....@	24 00
Château Lafitte, la caisse	....@	28 00
California Claret, le gallon	20@	75
California Zinfandel, le gallon	45@	1 00
Importé, ordinaire, la barrique	37 50@	60 00
Clarets de famille, la barrique	65 00@	80 00
Richebon, la barrique	....@	90 00
Blanquefort, la barrique	....@	100 00
St-Clément, 1887, la barrique	....@	125 00
Château Dillon, la barrique	....@	125 00
Château Didon, J. Prom & Co., la barrique	65 00@	75 00
Château de Portets, J. Prom & Co., la barrique	80 00@	115 00
Vins Blancs — Californie, le gallon	45@	90
Ordinaire, la caisse	3 75@	5 50
Importé Graves, la caisse	....@	5 00
Importé Sauternes, la caisse	....@	5 50
Importé Haut Sauternes, la caisse	....@	8 00
Imp. Chât. Carbonnieu, la caisse	....@	10 00
Imp. Château d'Arche, la caisse	....@	11 50
Imp. Chât. Sudenvant, la caisse	....@	14 50
Imp. Château Rousseau, la caisse	....@	15 00
Importé Château Latour Blanche, la caisse	....@	15 00
Importé Chât. Yquem, la caisse	20 00@	35 00
Importé de famille, la barrique	65 00@	80 00
Importé fin, la barrique	100 00@	200 00
Pints $1 de plus par caisse		
Ordinaire, la caisse	2 25@	3 50
Muscat, la caisse	4 25@	6 50
Madère, Cette, le gallon	1 00@	1 10
Madère, genuine fine, le gallon	2 50@	5 00
Madère, la caisse	12 00@	25 00
Sherry, Cette, le gallon	1 00@	1 10
Sherry, genuine Xérès, le gallon	1 50@	5 00
Sherry, la caisse	20 00@	25 00
Très vieux porto, la caisse	6 00@	36 00
Champagne — Rodener carte blanche	....@	30 00
G. H. Mumm & Co's Dry Verzenay	....@	27 50
Pommery Dry	....@	31 50
Dubonet & Co's extra dry carte	....@	30 50
Delbeck & Co.'s Delmonico, qts	....@	28 00
D. B. Pol & Co's, quarts	....@	26 00
Perrier-Jouet — Reserve Royal, quarts	....@	32 50
Perrier-Jouet—Special, quarts	....@	32 50
Moet & Chandon, white seal, etc.	....@	29 00
Bouche, extra Sec. quarts	....@	30 50
Bouche, Sec, quarts	....@	30 50
Bouche Riche, quarts	....@	29 50
Pomery Sec	....@	32 00
Veuve Clicquot	....@	33 75
Louis Roederer, quarts	....@	31 00
Pints $2 de plus par caisse		
Damerailly Royal champagne, Ultra Sec, quarts	29 50@	....
Damerailly Royal champagne, Ultra Sec, pints	31 50@	....
Ale et Porter—		
Bass Bros, la douzaine	....@	1 75
Burke, E. J., la douzaine	....@	1 75

MATÉRIAUX de CONSTRUCTION.

Yard Spot Quotations.

Yellow pine, rough, per 1,000 feet—

Timber No 1	$20 00@....
No 2	16 00@....
No 3	12 50@....
Scantling No 1	16 00@....
No 2	12 00@12 50
No 3	8 00@10 00
Boards No 1	14 00@....
No 2	13 50@....
No 3	10 00@12 50
No 4	8 00@ 9 00
Plank No 1	$16 00@....
No 2	12 00@13 50
No 3	10 00@....
Flooring No 1	15 00@....
No 2	13 00@....
No 3	10 00@....
Weath.b'ds No 1	12 00@....
No 2	10 00@....
Ceiling No 1	12 00@....
No 2	10 00@....
No 3	8 00@....
Yellow pine, dressed—	
Flooring No 1	$25 00@30 00
No 2	19 00@22 50
No 3	14 00@15 00
Weath.b'ds No 1	14 00@15 00
No 2	13 00@15 00
Ceiling No 1	$20 00@22 50
No 2	12 00@13 50
No 3	8 00@10 00
Boards No 1	14 00@....
No 2	12 00@....
No 4	10 00@....
Cypress—	
Rough b'ds No 1	$32 50
No 2	22 50
No 3	15 00
No 4	12 00
No 5	10 00
No 6	7 00@....
Dr'ed b'ds No 1	$25 00
No 2	25 00
No 3	17 50
No 4	14 50
No 5	12 00
Wharf timber—	
No 1	$13 00
No 2	11 00
No 3	9 50
Mahogany timber, per ton	$50 00@65 00
Cedar timber, per ton	50 00@75 00
Walnut timber—Il n'y en a pas sur le marché.	
Oak lumber, per 1000	40 00@50 00
Shingles—16, 18 and 20 inch, sawed and split	2 50@ 3 00
Laths, per 1000	2 00@....
Alabama lime	90@ 1 00
Cement, domestic	1 50@ 1 85
Cement, imported	2 40@ 3 00
Slate	5 00@ 7 50
Brick, Lake and I. C. R. R.	8 50@ 9 50
Brick, paving	10 00@....
Brick, ordinary	8 00@....
Sand	30@ 35
Shells, small	....@ 35
Shells, large	1 25@ 1 50
Plaster, calcined	2 00@....
Fire brick, American, per 1000	30 00@....
Fire brick, English, per 1000	28 00@....
Fire clay, per barrel	1 65@....
Lake fire clay	50@....
Sewer pipe, per foot	15@ 30
Oyster shells, per barrel	12½@....
Cinders, per load	75@....
Filling, per load	50@....
River sand, per load	75@ 1 00

QUINCAILLERIE.

Axes—"I cut keen," par douz.	$6 75@ 7 00
Crescent, par douz.	5 75@ 6 25
Diamond axle grease, en boîtes, par gr.	5 00@ 5 50
Scott's bellows, 28 to 42-inch, chacun	5 50@18 00
Trace chains, la paire	25@ 75
Ox chains, ⅜, 5-16 et ⅜, par livre	5⅛@ 7
Hoes A. B. & Co., H. B. No 2-0	
—$5, par douz.	
A. B. & Co., A. B. No 2-0@5	3 25@ 5 00
Lynden R.C. Ho 4-0@2, par douz.	3 50@ 5 00
Baldwin cot 4-0 1, par douz.	3 50@ 4 50
West La Dow cultivator, W-lay by discs, chacun	3 00@ 4 00
	65 00
Planet, Jr., cultivator, plain, chac.	4 75
Planet, Jr., cultivator, horse hoe, chacun	9 00
Planet, Jr., cultivator, wheels, chac.	1 00
Brent La Dow cultivator, chacun	40 00
Universal cultivator, chacun	22 50
Columbia cultivator, chacun	22 50
Brown riding cultivator, chacun	25 00
Brown walking cultivator, chacun	22 00
Monroe rotary harrows, Nos 1@3.17 50@30 00	
Geddes' hinge harrows, 14@30-tooth	7 50@15 00
Pennington side harrows, chacun	3 75
A. B. & Co. side harrows, chacun	3 50
Expanding harrows, 11 tooth, chac.	3 75
Deere's stalk cutter No 1	30 00
Deere's stalk cutter No 2	27 25
La Dow disc harrows, chacun	28 00
Deere disc harrows, No 1	28 00
Deere disc harrows, No 4	34 00
Hollow ware, skillets and lids	3⅛
Anvils	10@ 12
Bar iron, basis, par cwt.	1 75
Sheet iron, basis, par cwt.	3 75
Steel nails, 50@60 basis, keg.	1 65
Wire nails, 50@60 basis, keg.	2 15
I cut keen plows, pony x pts, list $6 75, less 35 per cent	
I cut keen plows, A-O x pts, list $6 75, less 35 per cent	
I cut keen plows, B-O x pts, list $7 50, less 35 per cent	
I cut keen plows, C-O x pts, list $10 40, less 35 per cent	
I cut keen plows, D-O x pts, list $11 40, less 35 per cent	
A. B. & Co. steel plows, pony x pts, chacun	2 75
A. B. & Co steel plows, A-O x pts, chacun	3 25
A. B. & Co. steel plows, B-O x pts, chacun	4 00
A. B. & Co. steel plows, C-O x pts, chacun	5 00
A. B. & Co. cast plows, 9-8-X pony x pts, chacun	2 00
John Deere Plows	
Texas Ranger series, steel and wood beam, 30 per cent from list	
Blue Board series, steel and wood beam, 30 per cent from list	
Deere series, steel beams, 25 per cent from list	
"Banner" Combined Corn and Cotton Planter, without roller, net	10 50@....
Roller, for same, net	1 00@....
Georgia stocks, single	75
Georgia stocks, double	1 75
Farmers' pot double stocks	1 75
Rope, sisal, ⅜ inch and over, base	9⅛
Rope, manilla, ⅜ inch and over, base	11⅛
Rope, cotton, 5-16 and ⅜ inch, base	11
Spades—Ames', A. B. & Co., cuvé, douz.	5 50@10 00
Shovels—Ames', A. B. & Co., cuvé, douz.	5 50@10 00
Barb wire, galvanized, par cwt.	....@ 3 25
Drop shot, Lower, par keg.	1 45
Buck shot, par keg.	1 70
Dupont powder, small keg.	2 25
Dupont powder, 25 keg., f.o.b.	4 25
Dupont powder, 40 keg., f.o.b.	4 55
Cane knives, par doz.	4 75@ 5 50
Wheel barrows, par douz.	14 50@19 00
Rest coal barrows, chacun	5 50@ 6 00
Allen c. s. meal distributer	60 00@....
Clarke's c. s. meal distributer	65 00@....
Black Cap Stoves, less 50 per cent off list.	
Garland stoves, less 50 per cent off list.	
Pennant stoves, less 50 per cent off list.	
Challenge ice chests and Challenge refrigerators less 30 per cent off list.	

MARCHÉ AUX BESTIAUX.

Bœufs — Gras, par livre, gross	2⅛@	2⅛
Commun to fair	2 @	2⅛
Mississippi, Alabama, etc., choix, par livre	1⅛@	2
2me qualité, par tête	$10 00	@14 00
Vaches communes et vieilles	7 00	@ 9 00
Veaux—1re qualité, par tête	6 00	@ 8 00
2me qualité	3 00	@ 6 00
Yearlings—1e qualité, par tête	8 00	@10 00
2me qualité	6 00	@ 8 00
Porc—Good fat Western, par livre gross	5 @	5⅛
Fair Oumbits	4⅛@	5
Moutons—Choice, par tête	2 00	@ 3 00
Fair, par tête	1 00	@ 2 00
Vaches laitières—1re qualité, par tête	30 00	@40 00
2me qualité, par tête	20 00	@30 00

CHEVAUX ET MULETS.

Chevaux communs	$ 50@125
2me chevaux de trait	125@150
Chevaux de selle et de voiture	250@400
Mulets pour habitations sucrières	160@180
Mulets, qualité moyenne	140@160
Mulets pour coton	75@110
Mulets communs	40@ 75
2me mulets de ville	225@250

VAPEURS.

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

LE STEAMER NEW CAMELIA

Commençant le 3 mai 1892.

Quittera MILNEBURG à l'arrivée des trains au dépôt du chemin de fer Pontchartrain, à la tête de la rue des Champs-Elysées.

Pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

Tous les jours (excepté le dimanche et le mercredi) par le train de 4 P. M.

Revenant, quittera Madisonville,

Tous les jours, à 5 A. M.

L'eau et le temps le permettant.

Excursions:

Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Old Landing.

Dimanches et mercredis, par le train de 8 A. M.
Dimanches et mercredis, par le train de 6 P. M.
Prix du trajet $1 00
Prix (jours d'excursion aller et retour) 1 00

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, au pied de la rue Girod.

W. G. COYLE & CIE,
1er mai— No 47 rue Carondelet.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Entre New-York et le Havre.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes et lumières électriques), partiront de la jetée No 12 de la rivière du Nord, au pied de Morton Street, tous les samedis.

LA TOURAINE, Frangeul, samedi, 6 août
LA BOURGOGNE, Lebœuf, samedi, 13 août
LA CHAMPAGNE, Boyer, samedi, 20 août

Prix du passage pour le Havre,

Vin compris dans toutes les classes.

Première cabine .... $90 et $100 et au dessus, selon les accommodations.
Deuxième classe $60
Entrepont, $24 50, avec aménagement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.

Billets, aller et retour, à prix réduits.

EMMANUEL E. PREVOST,
Agent général du Sud,
45 rue Baronne,
— Ou à —
A. MOULTON, 19 rue du Camp.
J. BUISSON, Bourbon et Toulouse.

LIGNE CROMWELL.

POUR NEW YORK DIRECTEMENT.

Cette ligne se compose des steamers suivants:
KNICKERBOCKER. HUDSON
LOUISIANA. NEW ORLEANS.

Partant mercredi, 10 août, à 8 A. M.

Le steamer

LOUISIANA,

Capt. Gager,

Partira de son quai au pied de la rue Toulouse.

ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P. 0/0

Passage—Cabine 40
Entrepont 20

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Hâvre.

Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON & CO.
4 mai—1 an   Rue Carondelet No 41

CHEMIMS DE FER.

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans du Texas et de la Californie.

Southern Pacific Co. Les trains arrivent et partent du dépôt à la tête de la rue Esplanade (Ne gan Ferry Landing).

Départ de la N-Orléans	Arrivée à la N-Orléans
San Antonio Express ... 8.15 a m	San Antonio Express ... 7.05 a m
California Ex-press, daily 5.00 p m	California Ex-press daily 10.55pm

Chars-dortoirs entre New Orleans et San Francisco par l'Atlantic and Pacific Express. Pullman sleepers entre la Nouvelle-Orléans et le San Antonio and New Orleans Express. Pullman Buffet Sleepers entre la Nouvelle-Orléans, Monterey et la ville de Mexico sur le train partant à 8.15 A. M.

Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer du Texas. Billets à vendre et places dans les chars-dortoirs à retenir tous les jours aux bureaux coin St Charles et Canal ou à l'embarcadère du pied de Terry.

J. KRUTTSCHNITT, G'al Manager.
J. G. SCHRIEVER, Traffic Manager.
W. C. WATSON, Gen. Pass. Agt.
1er fév—1an

QUEEN & CRESCENT ROUTE
26 HOURS TO CINCINNATI — SLEEPING CARS — 11 HOURS TO BIRMINGHAM

Ligne la plus courte de 96 milles entre la Nouvelle-Orléans et Cincinnati.

Temps pour Cincinnati 26 heures.
Temps pour New York 47 heures

VESTIBULE	No 2 Limited	No 6 Fast Line
Part de la N. Orléans	7 50 p.m.	8.30 p.m.
Arrive à Meridian	1 50 p.m.	5.00 a.m.
Arrive à Akron	11 23 p.m.	8.53 a.m.
Arrive à Birmingham	1 40 a.m.	12.05 p.m.
Arrive à Attala	4 50 a.m.	2 40 p.m.
Arrive à Chattanooga	6 40 a.m.	6.05 p.m.
Arrive à Burgin	2 30 p.m.	2.23 a.m.
Arrive à Lexington	2 20 p.m.	4.25 a.m.
Arrive à Cincinnati	5 30 p.m.	7 30 a.m.

La seule ligne ayant des "Vestibule Sleeping Cars" pour New York via Shenandoah Valley, arrivant à 1 30 P M le second jour, faisant le trajet en moins de temps qu'aucune ligne de la Nlle Orléans.

D G EDWARDS, Gen'l Pass. Agent, Cincinnati, O
R. H. GARRATT, Div. Pa s Agent, New Orleans.
7 mars—

IF YOUR BACK ACHES, Or you are all worn out, really good for nothing, it is general debility. Try BROWN'S IRON BITTERS. It will cure you, cleanse your liver, and give a good appetite.

Rapport de la condition

—DE LA—

New Orleans Co-operative Banking Association.

A la Nouvelle-Orléans.

A la fermeture des affaires, le 29 février 1892.

ACTIF.

Prêts et escomptes	$40,280 25
Prêts sur demande, garantis	13,780 00
Dépenses courantes payées	3,964 17
Ameublement	2,288 35
Dû par des banques et banquiers	$5,899 03
Comptant	43,151 17—$48 050 20
Total	$130,264 17

PASSIF.

Fonds capital payé	$63,425 00
Fonds des membres	2,477 50
Profits indivis	3,231 67
Dépôts indivis sujets à des chèques	51,130 00
Total	$130,264 17

Je jure solennellement que le tableau ci-dessus est vrai, au mieux de ma connaissance et croyance.

F. MULLER, Caissier.

Assermenté et signé par devant moi, le 5me jour de mars 1892.

OCTAVE MOREL, Notaire.

Correct—Attesté:

A. F. HIMEL,
JULES SARRAZIN,
THEO. BRUMMER,
Directeurs.
3 mars—

LE FRANCO-LOUISIANAIS,

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PARAISSANT LE SAMEDI.

Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.

Abonnement: $2 50 par an.

Propriétaire-Editeur: LE CLUB DE LA DÉMOCRATIE FRANÇAISE.

Bureau: 109 rue de Chartres, Nouvelle-Orléans, Lne.
3 nov—

FEUILLETON.

No 69. Commencé le 19 mai.

Mère et Martyre.

—PAR—

PAUL D'AIGREMONT.

QUATRIÈME PARTIE.

LOULOU.

III

UN SAUVEUR.

(Suite.)

Du reste, il n'était plus au pouvoir de M. de Roquebrune de se garer ou de réfléchir.

Nhiska!.... Il lui fallait l'amour de Nhiska; tout le reste n'existait plus pour lui.

A six heures sonnantes, il se présentait rue de Berry.

Sans un geste, plus raide et plus froid qu'une statue de bronze, Ramoha l'introduisit.

Sur ses pas, le duc de Roquebrune ne rencontra personne.

On lui fit traverser une antichambre et une salle à manger, pour entrer dans un petit salon des plus modestes, meublé bourgeoisement de meubles fort ordinaires.

Pas un tableau ni un bibelot.

Une propreté hollandaise suppléait au luxe absent.

Le duc étonné regardait autour de lui.

Nhiska qui était arrivée sans bruit, le surprit dans cet examen.

C'était donc là le logis de celle qui avait refusé les présents du riche baron Servières!....

Quelle singulière fille!....

Philippe qui n'admettait pas que l'on pût ne pas se payer d'une satisfaction à portée de sa main ne la comprenait pas.

—Que regardez vous, monsieur le duc? lui demanda Nhiska dès le seuil.

—Tout ce qui vous entoure.

Pardonnez-moi ma curiosité, mais rien de ce qui vous touche ne saurait m'être étranger.

Excusez également ma franchise: Je suis hanté d'une idée que je voudrais vous raconter.

Allez.

—L'écrin est si peu digne de l'admirable bijou qu'il contient, que je me demande si les belles choses, les œuvres d'art, les meubles élégants, les tableaux vous sont indifférents.

—Loin de là, je les adore.

—Alors?......

Un geste éloquent et un regard circulaire achevèrent la pensée de Philippe.

—Alors, fit elle avec un léger haussement d'épaules, travaillant pour vivre, et pour amasser surtout de quoi vivre libre et indépendante dans mon pays plus tard, je ne veux pas gaspiller l'argent acquis si péniblement à des meubles que je ne pourrai pas emporter avec moi.

—Vous êtes pratique.

—Ma mère est presque morte de misère, et son exemple m'a été une trop dure leçon pour que je l'oublie!

—Mais si un ami vous entourait de ce luxe qui vous irait si bien, en seriez-vous heureuse?

La physionomie de Nhiska reprit son expression un peu hautaine.

—Je ne veux rien devoir à personne, dit-elle.

—Pas même à moi?

—Je ne vous connais pas encore assez.

—Mais quand vous me connaîtrez?

—Nous verrons.

—Oh! l'adorable fille!.... Vous me rendez fou.

Dès demain, je vous préviens, je me mets en campagne pour vous bâtir un nid comme je l'entends.

—Je ne sais si je l'accepterai. Je ne promets rien.

Mais dans tous les cas, je vous préviens absolument d'une chose.

—Dites.

—Dépensâtes-vous des millions pour me construire un palais, si jamais j'entre dans une maison, j'entends y vivre seule, à ma guise, ne vous permettant même pas d'en franchir le seuil, si j'en ai le caprice; et dans toutes les circonstances, je veux être de moi, et chez moi, l'absolue maîtresse.

Les claires et hautaines prunelles de la charmeuse impressionnèrent Philippe.

Il hésita l'espace d'une seconde.

Lui, qui avait toujours vu plier tout le monde devant sa volonté, se trouvait en présence d'un despotisme supérieur au sien....

Mais sa lutte avec sa raison dura peu.

Au contraire, cette imprévue résistance l'aiguillonnait.

—Vous êtes la reine de mon cœur, dit-il humblement, je ne saurai jamais que vous adorer et vous obéir.

Le lendemain, Pierre Mabille, le riche banquier, lui avançait cinq cent mille francs, en prenant hypothèque sur Roquebrune que Philippe donnait pour son ouverture de crédit.

Il ne s'était pas présenté, néanmoins, ainsi du premier coup chez Mabille.

Il avait, avant même, frappé à pas mal de portes.

Partout les offres faites sur son domaine ne l'avaient pas satisfait.

Un jeune homme qui s'était lié avec lui depuis peu de temps, le marquis de Chandenay, lui avait conseillé d'aller chez Mabille, Philippe l'avait écouté, et s'en était bien trouvé, puisque du premier coup, le banquier lui avait offert plus du double de ses concurrents.

Léger comme un papillon, heureux comme un roi, le mari de Claire se mit aussitôt en campagne.

A Paris, avec de l'argent, les buts sont atteints rapidement.

Une agence spéciale lui eut vite procuré ce qu'il désirait.

Avant la fin de la semaine, Philippe avait en sa possession un petit hôtel, bâti dans les nouveaux quartiers et meublé avec le luxe et le confortable que l'on ne trouve réunis qu'à Paris, en y mettant le prix nécessaire.

Il revint chez son idole, sonda adroitement sa disposition d'esprit, et malgré toute son habileté à lui Philippe, il ne put la décider encore à aller seulement visiter la maison qu'il lui destinait.

Invariable était la réponse de Nhiska:

—Je ne vous connais pas encore assez.

Alors, pour tuer le temps, en continuant à penser à elle, il voulut remplir les écuries et les remises comme il avait meublé la maison.

On lui proposa des chevaux de trait et de selle; avec son amour du luxe, Philippe prit ce qu'il y avait de plus beau.

Il fit des folies.

Ce qui, s'ajoutant aux sommes insensées déjà englouties dans l'hôtel, absorba et au delà l'argent que Pierre Mabille lui avait versé.

Il revint chez le banquier,

Celui-ci, très poli, ne se permit aucune observation, mais se contenta de lui dire:

—D'après votre contrat de mariage, monsieur le duc, Roquebrune est la seule dont vous ayez la libre disposition. Or, en vous avançant cinq cent mille francs sur ce domaine, j'ai été plus que généreux!

Je ne vous donnerai rien de plus, à moins que vous ne disposiez de la signature de Mme la duchesse.

Philippe essaya d'insister.

Tout fut inutile.

La résolution du banquier était inébranlable.

—Ah! fit le duc en grinçant des dents, de gré ou de force, cependant, j'arriverai à mon but.

V

LA PROCURATION.

A l'hôtel, il trouva Claire en proie à une indescriptible colère.

Elle le reçut fort mal.

Philippe, en effet, absorbé par sa passion, avait à peine vu sa femme dans ces derniers jours.

Aux reproches qu'elle lui avait adressés, il avait répondu en mettant plus que jamais les verrous à sa chambre, ou bien, quand elle le saisissait au passage, en lui disant presque brutalement:

—Vous savez, je n'aime pas les scènes; si vous m'ennuyez, je m'en vais et je ne reviendrai plus ici.

Et Claire qui au fond avait toujours peur de lui voir mettre cette menace-là à exécution, avait dû dévorer ses larmes, avaler sa rage et se contenter de ruminer son affront en silence.

Ce jour-là un des pressentiments de la duchesse s'était réalisé.

Un huissier *parlant à sa personne*, ainsi que disent ces honorables agents, lui avait signifié, au nom de la comtesse de Clavières, autorisée et assistée de Georges Richard de Clavières, son mari, d'avoir à lui verser ce qui lui revenait de l'héritage de sa fille Léone de Cypières, soit le quart de la fortune laissée par elle.

A rester constamment seule, à ronger son frein, déçue dans ses affections, humiliée et repoussée par le duc de Roquebrune, Claire avait vu son caractère s'user et s'amoindrir.

A l'énergie des anciens jours, à cette force de volonté qui la mettait au-dessus de tout préjugé, de toute crainte, avait succédé chez la sœur d'Horace une excitation nerveuse constante.

Avec cette excitation étaient venus les pressentiments, les obsessions.

Si un de ces pressentiments prenait corps, sous la forme de cette réclamation d'une partie de sa fortune, par la comtesse de Clavières, Claire se demandait si ses autres intuitions n'allaient pas également se réaliser. Avec une terreur sans nom, elle pensait à tout ce qu'elle avait à redouter de Madeleine et de son mari.

Plus que jamais, le sentiment de son abandon, de son isolement revint à Mme de Roquebrune.

Seule au monde, comment se défendre?

—Vous m'attendez? lui dit Philippe, plus aimable qu'à l'ordinaire, car il voulait obtenir de sa femme une procuration grâce à laquelle il pourrait se faire donner par Mabille l'argent qu'il lui fallait pour conquérir Nhiska....

Elle lui répondit en lui racontant le désagréable visite de la journée.

L'esprit subtil de Philippe eut vite découvert là-dedans l'affaire qui pouvait lui donner la signature de sa femme.

—Si vous le voulez, lui dit-il, je me mêlerai de cette affaire.

—Vous?.... Qu'est-ce qui vous rend aussi aimable? fit-elle avec une vague méfiance.

—Le désir de vous épargner des fatigues ou des soucis.

—Il a besoin d'argent, se dit aussitôt Claire, il doit encore avoir perdu au jeu.

Dès lors, elle se tint sur ses gardes.

Et tout haut:

—Est-ce que vous consentiriez à me diriger? fit-elle.

—Plus que cela, chère amie. Je prendrai l'affaire en mains, et m'en occuperai seul. Nos intérêts ne sont-ils pas communs, et ce qui vous touche peut-il me laisser indifférent?

—Alors, d'après vous, que me faudrait-il faire?

—D'abord consulter quelqu'un de fort, et voir si l'on ne peut se construire aux réclamations de vos marchands de perles.

—La loi est formelle, mon notaire me l'a dit.

—Bah! le comte de Clavières ne se soucîra peut-être pas d'affronter les ennuis d'un procès. Entendre dire que sa femme a été accusée d'avoir empoisonné son premier mari n'est pas agréable.

—Elle a été acquittée.

—Un avocat à la langue tant soit peu déliée insinuera que la beauté de Mme de Clavières a aveuglé ses juges. Une presse complaisante fera le reste. M. de Clavières, en homme intelligent, reculera peut-être devant le scandale qu'on lui fera entrevoir.

—Peut-être....

Philippe regarda sa femme en dessous.

—Après tout, dit-il, à un procès pareil, qu'avons-nous à perdre, nous?.... Conduit par un homme tel que moi, avec les relations personnelles dont je dispose, ce procès peut très bien se gagner.

Que voulez-vous que puissent ces étrangers en présence de mon nom, de ma situation, de mes amis?....

Il parlait avec tant d'assurance qu'il impressionna Claire.

Ainsi, c'était vrai, elle pourrait une fois de plus triompher de Madeleine.....

Elle repensa au passé.

Jadis, la marquise de Cypières, en effet, était douce, effacée, surtout amoureuse de sa dignité, désirant vivre dans l'oubli qui seul fait le bonheur.

Son second mariage, où elle avait trouvé la paix complète, sa maternité nouvelle n'avaient pas dû changer ses idées.

Voudrait-elle affronter encore ces horribles rencontres où on la souillerait, où on lui jetterait à la face la boue du passé?....

Philippe, qui voyait sa femme hésitante, brodait habilement sur ce thème.

—Cependant, dit Claire fortement ébranlée, si ces gens-là ont envoyé du papier timbré, c'est qu'ils sont évidemment décidés à aller jusqu'au bout.

—Erreur. Ils savent que la loi est formelle, ainsi que vous le disiez tout à l'heure, et ils croient qu'on se présentant, ils n'auront qu'à passer à la caisse.

Nous les détromperons, et vous allez voir si à la première résistance ils ne disparaissent pas comme la poussière sous le vent.

Du reste, le besoin d'argent ne les presse pas. Que sont trois millions pour M. de Clavières qui, dit-on, ne connaît pas le chiffre de sa fortune?....

Le visage de la duchesse s'épanouissait.

Philippe continua:

—Ils ont peut-être appris l'horreur profonde que j'ai pour les chiffres et les discussions d'argent; ils savent sans doute aussi que vous vous occupez exclusivement de nos affaires d'intérêt, et ils ont pensé avoir facilement raison d'une femme seule.

Mais minute! Indifférent à ces choses, quand tout suit le cours ordinaire de la vie, je suis là dès qu'un ennui nous menace.

—Oh! merci! merci, mon ami.... s'écria Claire ravie.

Alors, vous voudriez bien aller consulter?........

—Dès demain, oui, et dans l'après-midi, probablement, je vous donnerai une réponse.

Elle serra sa main avec toute l'ardeur dont elle fut capable; ses méfiances de tout à l'heure, son idée que Philippe devait avoir perdu au jeu, tout disparut devant sa première amabilité.

Elle lui montra la porte de sa chambre à coucher:

—Viens, lui dit-elle tendrement, nous causerons.

Non, les concessions de Philippe, pour obtenir cette fameuse signature, ne pouvaient aller jusque-là.

Il se leva, sans brusquerie, mais plus froid que les glaces du Spitsberg.

—Nous avons assez causé, répondit-il. Vous êtes toute pâle de fatigue, et moi, pour me lever de bonne heure demain, afin d'aller chez les hommes d'affaires, je dois dormir. Sur ce, bonsoir, duchesse.

Et sans lui laisser le temps de répondre, il disparut dans sa chambre, où elle n'osa point le suivre.

Mais, une fois de plus, l'idée qui s'était envolée revint et elle dit:

—Aurait-il besoin d'argent?....

Le lendemain, au Bois, le marquis de Chandenay le rencontra comme par hasard, fit marcher son cheval à côté de celui de M. de Roquebrune, et lia conversation avec lui.

Arrivé au bout de la grande allée, Philippe s'arrêta.

—Je vous quitte, dit-il.

—Déjà!

—Oui, et vous me voyez même embarrassé!

—De quoi, s'il n'y a pas d'indiscrétion?

—De vous, jamais. J'ai une affaire désagréable, et pour la mener à bien il me faudrait consulter un avocat intelligent et retors. Connaissez-vous quelqu'un dans ce genre?....

L'œil du marquis eut un involontaire éclair de joie.

—Vous avez Raleyre, dit-il.

Mauvaise réputation. Capable de tout pour de l'argent.

—Vous lui en donnerez suffisamment. Il est très fort et sa conscience élastique, de plus, lui permet de bien conseiller ses clients.

—Bien, alors, je vais chez lui.

—Il ne reçoit que de dix à onze.

—Merci, le temps de déjeuner et de m'habiller.

Le duc de Roquebrune tourna bride et s'éloigna au galop.

Aussitôt M. de Chandenay prit une allée transversale et se dirigea vers un des restaurants à la mode.

Un seul client était assis à une table ayant une tasse de café devant lui.

C'était Richard de Clavières.

—Mon cher comte, dit le marquis après être descendu de cheval, je viens vous donner une nouvelle qui vous fera plaisir.

Le mari de Madeleine serra la main qui se tendait vers lui.

—Asseyez-vous, Jean, dit-il. De vous, ni dévouement, ni bonté ne m'étonnera jamais.

—Ajoutez reconnaissance, s'il vous plaît. Il y a cinq ans, lorsque vous m'avez sauvé la vie dans l'Inde, où j'allais me faire bêtement assassiner, courant le pays sans guide, je vous ai, en effet, juré une reconnaissance éternelle.

Je puis vous rendre de petits services en donnant quelques conseils à cette canaille de Roquebrune qui ne connaît pas notre amitié; je suis plus heureux que vous de cette circonstance, croyez-le.

—Je n'insiste pas, merci encore, merci surtout de votre délicatesse; car je ne vous ai dit qu'une très petite partie de mon secret, et vous avez consenti néanmoins à m'aider. L'autre jour vous avez bien voulu adresser M. de Roquebrune à Mabille, notre ami commun; aujourd'hui qu'avez-vous fait?

—Je l'ai envoyé chez Raleyre, l'avocat, où il se rendra ce matin même.

Richard se leva.

—Ce qui veut dire que je dois aller chez ce monsieur, avant Roquebrune, n'est-ce pas?

—Je vois que vous connaissez Raleyre à fond.

—Mabille, qui me l'a indiqué, m'a renseigné à cet effet. A quelle heure le duc sera-t-il chez Raleyre?

—De dix à onze.

—Il est huit heures à peine; en me pressant, je puis arriver utilement.

Le comte était venu non pas à cheval, mais en coupé fermé.

A continuer.